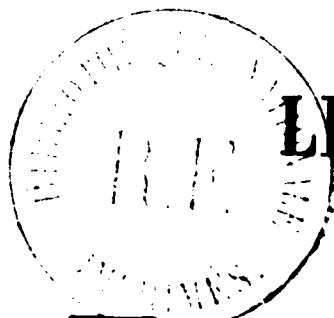


Don de M^r Ed. Stoullig.

ÉDOUARD NOËL ET EDMOND STOULLIG



LES ANNALES
DU
THÉÂTRE
ET DE LA MUSIQUE

PRÉCÉDÉES DU NATURALISME AU THÉÂTRE

PAR M. ÉMILE ZOLA

QUATRIÈME ANNÉE

— 1878 —

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN

—
1879

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE ¹

Au moment où commençait l'année 1878, les représentations de *la Tzigane* touchaient à leur fin ; on répétait activement l'opéra-comique de M. Meilhac, Halévy, musique de Charles Lecocq, qui devait succéder à l'opérette de Strauss. *La Tzigane* terminait sa carrière à la 85^e représentation, le 22 janvier, emportant avec elle une vague promesse de reprise sous la direction de Johann Strauss lui-même au moment de l'Exposition, et après deux jours de relâche M. Koning lançait son nouvel ouvrage.

25 JANVIER. — Première représentation de :
LE PETIT DUC², opéra-comique en trois actes de

1. Directeur : M. Victor Koning ; secrétaire général administrateur : M. Émile Abraham.

2. DISTRIBUTION. — Duc de Parthenay, M^{lle} Jeanne Granier. — Boislandry, M. Vauthier. — Frimousse, M. Berthelier. —

d'octobre — qui s'étaient élevées à plus de 150,000 francs, *le Petit Duc*, de M. Lecocq, trois fois centenaire, devait céder la place à *la Camargo*, du même compositeur, toute prête à entrer en scène.

20 NOVEMBRE. — Première représentation de **LA CAMARGO**, opéra-comique en trois actes, de MM. ALBERT VANLOO et EUGÈNE LETERRIER, musique de M. CHARLES LECOCQ¹. — Le théâtre de la Renaissance est à la mode : *la Camargo* y réussira donc comme ont réussi déjà les diverses pièces de M. Lecocq, en collaboration de ces deux librettistes habiles et persévérants qui sont les auteurs de *Giroflé-Girofla* et de *la Petite Mariée*. Le nouvel ouvrage que nous devons à cette trinité si

1. DISTRIBUTION. — De Pont-Calé, M. Berthelier. — Valjoly, M. Vauthier. — Saturnin, M. Lary. — Péruchot, M. Pacra. — Tournevis, M. Libert. — Taquet, M. Tony. — Le Philosophe, M. Deberg. — Rossignol, M. Duchosal. — Des Vieilles Haudriettes, M. Caliste. — De la Glacière, M. Williams. — De la Huchette, M. Desclos. — Des Lions Saint-Paul, M. Urbain. — De la Grange-Batelière, un capitaine, M. Auger. — Un huis-sier, M. Perronet. — Ramponneau, M. Mercier. — Un magicien, M. Béziat. — Un crieur, M. Cailloux. — La Camargo, M^{lle} Zulma Bouffar. — Dona-Juana, M^{me} Desclauzas. — Colombe, M^{lle} Milty Meyer. — L'Ecureuil, M^{lle} Léa d'Asco. — Fil-en-Quatre, M^{lle} Piccolo. — Une veilleuse, M^{lle} Viala. — Francine, M^{lle} Ribe. — Flora, M^{lle} Kolé. — Louison, M^{lle} Panseron. — Cydalise, marchande de macarons, M^{lle} Dianic. — Une bouquetière, Rosita, M^{lle} Davenay. — Clorinde, M^{lle} Georgette.

DÉCOIS (la loge de la Camargo, le palais de Mandrin et le cabaret de Ramponneau) peints par M. Cornil.

Costumes dessinés par Grévin.

Partition éditée par M. Brandus.

souvent heureuse contient d'ailleurs plus d'un élément de succès dont il faut rapporter l'honneur au musicien, parfois même aux paroliers, surtout aux artistes et au directeur, M. Koning, qui a monté la pièce avec infiniment de luxe et de goût¹. Le premier acte se passe à l'Opéra, où règne la Camargo. Le public commençait à se dérider dès l'entrée de M^{lle} Desclauzas en princesse de Rio-Negro de Saint-Domingue (Antilles), dont un vrai petit nègre, coiffé d'un chapeau blanc à plumes et habillé en chasseur, porte religieusement la queue. Le récit de cette femme tropicale, débité avec tout l'entrain et tout l'esprit de M^{lle} Desclauzas, produisait un grand effet. « Mariée à douze ans, veuve à treize ans. » — « Oh ! les pays chauds ! » remarque Pont-Calé, fort drôlement représenté par Berthelier. La belle créole n'a qu'un vague souvenir de la nuit du 4 novembre, pendant laquelle elle a reçu la visite de Mandrin, le célèbre brigand. En tombant dans les bras du bandit, elle est restée sans connaissance. Après cela, qu'arriva-t-il ? C'est là qu'elle perd le fil, ne sachant plus où son rêve s'achève et où commence la réalité. Aussi se fait-elle raconter la chose par Mandrin lui-même. « La

1. M. Koning avait eu l'intention de donner *gratuitement* l'entrée de sa salle au public des petites places le soir de la première représentation de cette pièce semi-populaire. Les auteurs s'y opposèrent en déclarant se contenter des juges « impitoyables » de *Giroflé* et de *la Petite Mariée*, et en exprimant la crainte de voir s'établir un antagonisme entre le public habituel des premières et celui du paradis.

belle poussa un cri, dit-il. — « Après?... » — « Non, avant ! » reprend Mandrin, qui avoue ainsi ce qui semble faire plaisir à sa victime. Dans le but de réparer le mal que Mandrin cause à ses semblables, la princesse a une idée fort originale : elle paye par derrière tous les dégâts du voleur et tient un compte exact des dépenses et des recettes : « Indemnisé une jeune fille. Ci 14,000 francs. Il paraît que c'est le prix. »

Dans la musique, il y a déluge de couplets. Plusieurs ont eu les honneurs du *bis*. Ceux de Saturnin (Lary) : « Aimez-moi donc auparavant, dans l'intérêt de ma cousine ; » ceux de la Camargo, arrêtée par les voleurs : « Je suis danseuse à l'Opéra ; il ne faut donc pas vous attendre à trouver grand'chose à me prendre » que dit fort bien M^{lle} Zulma Bouffar ; ceux du troisième acte : « Il s'est pâmé, Louis le Bien-Aimé, » et la jolie chanson de la Marmotte en vie.

En entendant chanter la Marmotte par Zulma Bouffar, en vielleuse, accompagnée de Desclauzas, contrefaisant l'accent savoyard et mangeant la « choupe au choux, » on se serait cru en pleine *Grâce de Dieu*. De même, en voyant le rideau se lever, au troisième acte, sur le décor, d'ailleurs charmant, du cabaret de Ramponeau, on pensait à *la Foire Saint-Laurent*, qui nous avait déjà montré, aux Folies-Dramatiques, le pittoresque rendez-vous de la Courtille. Si les réminiscences de Lecocq abondent dans la musique de Lecocq, les sou-

venirs de *la Fille de M^{me} Angot* et les situations des *Brigands* se rencontrent à chaque pas dans la pièce de MM. Vanloo et Leterrier. Leur Mandrin est certainement proche parent du Falsacappa de MM. Meilhac et Halévy ; mais Vauthier, prétentieux, solennel et gourmé dans ses costumes, est aussi ennuyeux, en prenant au sérieux son rôle de brigand, que le fantaisiste Dupuis était amusant, en tournant le sien au comique. Heureusement, il nous reste Zulma Rouffar, qui bat d'une façon adorable les entrechats de la Camargo, et danse très drôlement la scène mimée du berger et de la bergère. Il nous reste Desclauzas, qui a bien de l'esprit et de la belle humeur ; Berthelier est à mourir de rire, quand il est pris pour Mandrin et conduit à sa place « d'étape en étape » sur un rythme de polka, qui est un des plus francs motifs de l'ouvrage. Sans oublier la gentille Colombe, représentée par M^{lle} Mily Meyer, qui a presque l'air d'une ingénue, et l'opulente Piccolo (Fil-en-Quatre), dont l'accent distingué réjouissait toute la salle¹.

La Camargo, sur laquelle on n'avait d'avance que

1. Dans les derniers jours du mois de septembre, M. Madier de Montjau avait provisoirement cédé le bâton de chef d'orchestre à M. Lagoanère, qui remplissait jusque-là les fonctions de second chef. A la fin d'octobre le nouveau chef d'orchestre était choisi ; c'était M. Maton, l'excellent professeur accompagnateur, qui était chargé de diriger les études de la *Camargo* et qui, le soir de la première représentation, prenait définitivement possession du pupitre.

médiocrement compté, se dessinait donc comme un honorable succès, qui devait reculer d'autant l'apparition de la nouvelle opérette de MM. Meilhac et Halévy, musique de Lecocq, dont le principal rôle était destiné à M^{lle} Granier, et à plus forte raison celle de *la Dame aux deux cœurs*, de MM. Dennery, Philippe Gille et... Lecocq — *for ever!* — pour M^{lle} Zulma Bouffar. *Les Frondeuses*, de MM. Clairville, Wilder et Litolf, la reprise d'*Héloïse et Abélard*, du même Litolf, avec M^{lle} Granier, et le *Colin-Maillard*, de Johann Strauss, ne viendront alors que quelque temps après. La Renaissance est un heureux théâtre, où les succès comme *le Petit Duc* se prolongent indéfiniment, et où les insuccès eux-mêmes comme *la Tzigane* ou *Kosiki*, prennent les allures de succès. La Renaissance est aujourd'hui en pleine vogue et pourrait impunément donner de mauvaises pièces : on y viendrait tout comme si elles étaient bonnes. Combien de temps cette vogue durera-t-elle?... C'est ce que nous verrons en faisant, par la suite, l'histoire de ce théâtre.

	Nombre d'actes.	Date de la 1 ^{re} représentat. ou de la reprise.	Nombre de représentat. pend. l'année
<i>Le Sabre de mon oncle</i>	1		21
<i>La Tzigane</i>	3		23
<i>Le Je ne sais quoi</i>	1		213
* <i>Le Petit Duc</i>	3	25 janvier.	301
* <i>Les Bijoux de Jeannette</i> . . .	1	9 août.	87
* <i>Le Premier rendez-vous</i> . . .	1	17 novembre	43
* <i>La Camargo</i>	3	20 novembre	42